

Louis Dubost

# Diogène au potager

(panier AMAP politique)

Linogravures  
Anah Merlet

Préface  
Lucien Suel

Les Carnets du Dessert de Lune

à Marie-Jo, la jardinière complice, qui sait si bien  
passer le potager à la casserole

## Préface

Que Louis Dubost s'y entende à parler de nature, voilà un fait avéré dans le nom même du poète. Qu'il se place sous le patronage de Diogène peut paraître plus insolite. Pourtant, à la recherche des légumes du potager, on trouvera aussi, comme le fameux philosophe, l'humanité dans son ensemble, et pas seulement l'homme ordinaire, celui qui possède une jarre de jardin, propriété non bâtie, destinée à l'arrosage quotidien. Ajoutons que Diogène et le jardinier Louis Dubost connaissent tous deux l'importance d'une bonne exposition au soleil.

Dans le présent ouvrage, Abécédaire Métaphorique Appliqué au Potager, en compagnie des insectes, abeilles ou doryphores, voletant au-dessus des plantes, de l'ail aux tomates, nous parcourons le jardin et le monde. Nous sortons de l'enclos en restant dans le clos. Tout est texte et prétexte pour un voyage dans l'histoire et la géographie, les sciences naturelles et la politique, la satire et l'information. Les légumes, fleurs, feuilles, fruits et condiments nous parlent de mythologie, littérature, écologie, gastronomie, cinéma, luttes sociales, drogue, religion et démocratie... Ainsi, le jardin d'un

homme est homothétique de l'univers. Il contient l'univers. Il est l'univers.

Quelques mots encore avant de parcourir le potager diogénétique. On trouvera, au détour des allées, deux purs poèmes, listes de solanées, pommes de terre et tomates de soleil. On notera aussi, la parcelle importante réservée, à la lettre c, aux cucurbitacées, citrouilles, concombres, cornichons et courgettes, dont les qualités particulières ne manqueront pas d'être appréciées par tous ceux qui cultivent un jardin dans les parages d'une centrale atomique. Bon appétit à tous.

**Lucien Suel**







**Accueil,**

dès l'entrée du jardin, on aperçoit, devant l'épouvantail, un chapeau posé sur un pantalon rebondi avec de chaque côté des manches — chemise et sarcelle — à ras de terre qui s'agitent. On reconnaît bien là le jardinier à la familiarité de son bonjour : il vous montre son cul.

### **Les abeilles**

à la mi-juin vrombissent dans le tilleul. À qui mieux mieux les « avettes pilotent », comme les appelait Ronsard, et transportent le pollen, fabriquent le nectar, font miel de la vie en fleurs. Et pourvu que ça dure ! En effet, comment ne pas songer à la malédiction d'Albert Einstein pronostiquant la disparition de l'homme cinq années seulement après celle de l'abeille.



**L'ail**

serait bien plus efficace que l'EPO pour stimuler les performances de nos athlètes, et surtout il ne laisse pas de traces dans les urines. Ah ! Contador l'asthmatique, Bousquet l'hémorroïdaire et consorts diversement patraques, si vous l'aviez su !

## **L'ail**

aurait été à l'origine de la première grève générale dans l'histoire de l'humanité : les esclaves égyptiens ont refusé de bosser à la construction des pyramides parce que le Medef de l'époque avait sucré leur ration d'ail quotidienne. Aujourd'hui, les mangeurs d'ail sont trois millions dans la rue.

**L'ail,**

dit-on, est la cocaïne des pauvres. Toutefois, est-il bien un condiment ordinairement consommé au Fouquet's ? sur le yacht de Bolloré ? au Cap Nègre ? Tu m'emmerdes avec tes questions, casse-toi pue-de-la-gueule !

## **L'amarante**

*pourpre*, elle nargue le ciel de ses quelque deux mètres, mais reste plus près de la terre lorsqu'elle est *réfléchie*. Chaque printemps, des milliers de plantules rouges violacées à sarcler pour n'en laisser que quatre ou cinq qui encadrent l'épouvantail. À l'automne, on coupe les plumets qu'on laisse sécher pour récolter les graines noires et scintillantes, incorporées ensuite dans le pain fait maison. Plante sacrée des Incas, elle est réfractaire au Round-up : cultiver sa colère écarlate, c'est assurément faire un doigt d'honneur à Monsanto.



### **Le basilic**

trône en altesse royale et pacifie la cour des grands : choux, courges, haricots, tomates. Dieu n'est peut-être pas son cousin, encore qu'il ait ses habitudes chez Vichnou et Krishna et que l'Achéron lui ouvre un gué vers les repaires infernaux. Ce que le musicien Orphée sut habilement mettre à profit pour rejoindre son Eurydice après avoir avalé en guise de viatique un fameux plat de spaghettis au pistou.

**Le cannabis,**

un vététiste met pied à terre et aboie, inquisiteur :

« — C'est interdit, ce que vous avez là !

— T'es flic peut-être, sûrement pas jardinier ! Viens voir ! »

Je lui désigne cinq grands seaux remplis de purins : ortie, consoude, prêle, rhubarbe et cannabis.

« — Ça pue la merde, fait-il en désignant le dernier.

— Mais ça envoie les pucerons dans le grand trip, ils n'en reviennent pas ! Et tu fumerais ça ? Pas moi ! »

### Des citrouilles

font la renommée d'une région de l'Autriche où l'on récolte les graines (j'ai oublié de quelle variété de courges il s'agit) pour faire de l'huile, comme je l'ai appris par un reportage sur *Arte*. Tout en lorgnant sa fort accorte épouse qui arrose d'huile les ingrédients d'un gâteau, le mari mâchouille des graines séchées. Il chuchote en aparté à l'oreille du journaliste ! « Croyez-moi, c'est bien mieux que le viagra ! »





### **Le concombre**

est un proche parent du cornichon. Si ce dernier offre à quelques penseurs existentialistes un support métaphysique, le premier relève davantage de la pataphysique lorsqu'il se fait *concombre masqué*. Et, à notre « époque opaque », c'est à n'en pas douter une aventure peu commune que de « glabougner dans le non-être » en compagnie de la cucurbitacée philosophe célébrée par Nikita Mandryka.

### **Le cornichon**

peut servir efficacement, mieux que la fleur-soleil du tournesol, de logo au slogan « Nucléaire, non merci ! ». Parce qu'il aurait, ainsi que les cucurbitacées de même acabit, la particularité de n'absorber aucune radioactivité. Comme bien entendu chacun le sait depuis que la progression du nuage de Tchernobyl a été victorieusement stoppé par le génie français à la ligne Maginot. Voilà qui est rassurant pour les lendemains d'Apocalypse : on pourra au moins faire ripaille avec du cornichon à tous les repas, à toutes les sauces et sans péril.

(P.S. – À propos, comment prononce-t-on *cornichon* en japonais ?)

